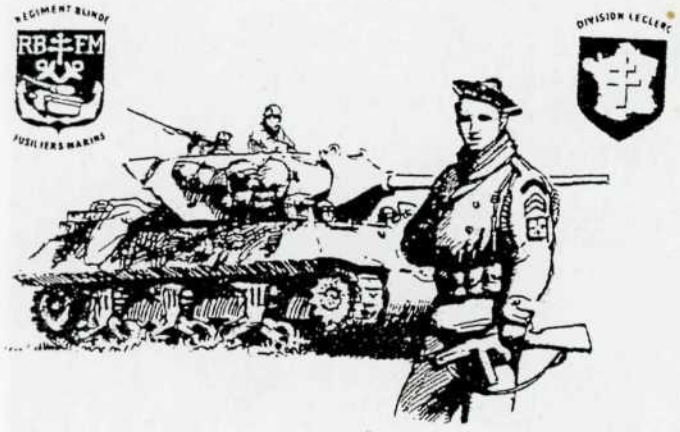
Amicale des Anciens du
Régiment Blindé de Fusiliers-Marins
35, rue de Miromesnil - 75008 PARIS



Y comme YSER

Toulon, le 26 décembre 2004

BULLETIN D'INFORMATION N° 152

SOMMAIRE

1 – Changement du Président.

2 – Le mot du nouveau Président.de l'Amiral Reboul

3 –Libération de Paris.

4 – Ils nous ont quittés.

5 – Informations générales.

1) CHANGEMENT DE PRESIDENT DE NOTRE AMICALE ET LETTRE DU SECRETAIRE GENERAL A NOTRE PRESIDENT VILAREM

Chers Anciens,

Dans notre dernier bulletin du 15 octobre 2004, notre Président François VILAREM, nous avait fait part de son intention de démissionner de ses fonctions, pour raisons personnelles et surtout pour raison de santé de sa famille.

Il avait contacté son Vice-Président, l'Amiral REBOUL en vue de sa succession, ce dernier avait en principe accepté cette fonction.

- Mon cher Président, qui de nous, ne vous connaissait pas. Après les durs moments de Madagascar, et l'internement des anciens en Angleterre, vous avez fait partie du Bataillon Bizerte, puis vous avez rejoint Casablanca, ou se formait en octobre 1944, notre Régiment Blindé de Fusiliers Marins installé au hangar 14.
  Vous avez été désigné chef du 3ème Peloton du 3ème Escadron. C'est là que nous nous sommes rencontrés.
  Ainsi nous avons préparé ensemble notre Peloton pour les combats à venir.

Ce fut l'intégration de notre Régiment au sein de la 2ème DB du Général LECLERC au Maroc, puis l'Angleterre et enfin le débarquement début Août en Normandie.
Nous sommes entrés dès 3 h du matin le 20 août 1944 à Alençon sur demande expresse du Général LECLERC, participant activement à la Libération de cette ville et des ses alentours.
Puis, après une longue chevauchée, ce fut PARIS, par la Porte d'Orléans et l'Alsace.
Aujourd'hui après avoir assuré pendant 23 années alternatives les fonctions de Président de notre Amicale, nous tenions à vous redire toute notre et sincère Amitié.

- STRASBOURG. Le 60ème anniversaire de la Libération de Strasbourg, a été l'occasion d'un rassemblement dans la capitale alsacienne du RBFA, au sein de la 2ème DB.
Réunis au nombre d'une centaine à l'Hôtel PAX, à Strasbourg, anciens et veuves, le samedi 20 novembre, ce rassemblement avait été organisé par notre ami Maurice MOREAU, que nous devons vivement remercier.
Le samedi 20 novembre fut une journée de recueillement à GRUSSENHEIM ou en janvier 1945, le RBFM participa a de durs combats pour la libération de cette ville et ou plusieurs de mes camarades ont été tués et reposent dans le petit cimetière.

D'autres manifestations à Strasbourg ont permis de voir le souvenir que gardent leurs habitants, en pensant à leurs Libérateurs de la 2ème DB.

D.STEFFEN

2) *LE MOT DU PRESIDENT*

Chers amis,

Les cérémonies marquant la Libération de STRASBOURG ont été émouvantes pour ceux qui avaient participé à cette victoire symbolique et qui ont plongé dans leurs souvenirs, et aussi pour ceux du RBFM qui combattaient ailleurs.

Le sobre hommage aux morts de la 2ème DB et du Régiment au cimetière de GRUSSENHEIM a été rehaussé par la présence de nombreux officiers-mariniers en retraite conduit par le Capitaine de Vaisseau MARTIN, ancien Commandant du CIRAM de STRASBOURG, et du Commandant GUILMEAU, Président de la Section de Paris des Fusiliers Commandos qui a passé ces 3 journées avec nous.

Le discours du Maire de ce petit village autour du traditionnel apéritif et de vin d'Alsace, était comme celui de Madame KELLER, Maire de la commune, plein de reconnaissance pour les libérateurs de l'Alsace qui sont les hommes du Général LECLERC.

Emotion aussi lorsque Dominique STEFFEN fut décoré de la Légion d'Honneur par son chef de Peloton de l'époque François VILAREM, dont ce fut le dernier geste présidentiel.

Emotion intense lorsque notre Président a remis sa démission pour raisons personnelles et familiales que nous connaissons tous. Pendant 23 ans François a dirigé avec la foi qui le caractérise notre amicale, l'a porté au plus haut niveau. Nous l'en remercions, et ne pouvons que regretter son départ, mais nous savons, qu'il sera toujours auprès de nous, si besoin était.

J'ai accepté la charge de Président qui me revenait du fait de la démission de son titulaire, et je veux d'abord le remercier de l'ambiance fraternelle et de la solidarité qu'il a instituée comme devoir dans notre Amicale. Je suis à la fois honoré et craintif de ne pas être à la hauteur de la tâche. Ce que je peux vous affirmer, c'est que je ferai de mon mieux pour ne pas vous décevoir. Je continuerai dans la voie tracée, mais sans m'éloigner de la 2ème D.B., je désirerai que nous nous rapprochions des Fusiliers Marins.

La fourragère rouge que vous avez finalement été autorisé à porter a été gagnée par nos anciens de DIXMUDE, YIRES, NIEUPORT, MOULIN de LAFFAUX, leur souvenir n'a pas disparu, car il est entretenu par l'Amicale des Fusiliers et Commandos, et il perdurera.

Pour nous qui sommes sans relève, notre drapeau et ses 3 palmes, seront conservés au Musée de notre Maison Mère à Lorient. La gloire, mais le mot est un peu prétentieux, du Régiment a bénéficié de l'aura de la 2ème D.B., mais est du avant tout à ses résultats au combat en France, quant à la 3ème palme acquise en Indochine, elle est faite de sueur et de sang. Certes, nous sommes tous ou presque octogénaire, mais cela ne doit pas nous empêcher de rebondir.

Ainsi, nous ferions grand plaisir à notre nouveau Président d'Honneur François VILAREM et à moi-même qui gardons confiance dans la vitalité de notre Amicale, encore prouvée à Strasbourg.

L'Amiral MAGGIAR dont la ténacité légendaire fit naître, serait fier de nous voir continuer jusqu'au bout.

Amiral REBOUL

3) *LIBERATION DE PARIS*

25 août 1944

La libération de PARIS par la 2ème DB

L'Enseigne de Vaisseau R. DURVILLE du Régiment blindé des Fusiliers Marins qui commandait le Peloton de tank destroyers du sous-groupement MASSU raconte ses souvenirs personnels sur cet événement qui n'a pas été une simple promenade, comme pourrait le laisser croire la récente rétrospective de la Télévision.

Dans la soirée du 23 août, d'importants éléments de la 2ème DB avaient été rassemblés dans la forêt de RAMBOUILLET, en prévision de l'attaque prévue pour le lendemain, celle de PARIS. Avant d'atteindre PARIS, nous savions que notre itinéraire devrait nous conduire à affronter la ceinture Sud-Ouest de la capitale, supposée fortement tenue par l'ennemi. Effectivement, dans la matinée du 24 août, aux abords de TOUSSU LE NOBLE, la tête de notre colonne se heurte à un groupement de redoutables canons antichars de 88 m/m, qu'elle dut neutraliser, réduire et déborder, au prix de pertes sérieuses.

La route vers le Pont de Sèvres dégagée, c'est à vive allure, sous les applaudissements de la population, que nous traversâmes JOUY EN JOSAS, VILLACOUBLAY, PETIT CLAMART. La nuit était presque tombée lorsque nous arrivâmes aux abords du PONT DE SEVRES. C'était trop tard pour franchir le Pont. L'avant garde de la colonne MASSU s'installa donc pour la nuit à proximité du Pont. Ayant prescrit, en ce qui me concernait, les mesures de sécurité à prendre, chacun chercha, dans le sommeil, la récupération des efforts et des émotions de la journée. Vers 11 h, ce fut un réveil brutal, bruyant et inopiné, lorsque des unités ennemies disparates et désorganisées, venant sans doute de VERSAILLES ou de MEUDON, vinrent buter, dans l'obscurité sur nos positions. Il s'ensuivit un long affrontement qui coûta très cher à l'ennemi mais qui nous occasionna aussi des pertes. Certains de mes hommes furent mitraillés alors qu'ils dormaient couchés sur le sol. Après cette désagréable péripétie nocturne, au lever du jour, l'atmosphère s'était apparemment quelque peu détendue. Un soleil éclatant, succédait à la pluie fine que nous subissions depuis plusieurs jours – on n'entendait plus le canon comme les mitraillades. Toutes les pensées étaient probablement tendues à la réception que chacun imaginait, de la part de la population parisienne. En attendant, après "le jus" (le café du matin), chacun désirait peaufiner sa présentation. Du pare-brise des Jeeps, comme de l'intérieur des chars, on sortait délicatement la chemise et le pantalon réservés pour les défilés, ainsi que le bonnet n° 1, au pompon original écarlate, en la circonstance quelque peu délavé. Dans l'attente du départ, les équipages des destroyers avaient mis pied à terre et de nombreux civils les entouraient. Il était plus de 10 heures lorsqu'un motard de MASSU m'apercevant m'annonça :

"Les destroyers derrière les deux premiers Pelotons de chars du 12ème Chasseurs".

Je lui répondis que j'étais prêt à démarrer.

Mes quatre chars en ligne : SIROCO, MISTRAL, SIMOUN, CYCLONE n'attendent plus que mon signal. Autour de nous, la foule grossit de minute en minute. Elle se doute que notre départ est proche et elle veut nous encourager. Une nouvelle information de l'Etat Major de MASSU me précise que notre progression se fera par "l'Avenue Henri Martin, le Boulevard Victor Hugo et la Place de l'Etoile"

- Après une absence hors de France de plus de 4 ans, sur le point de pénétrer en force au cœur même de PARIS, pouvais-je me demander si je ne faisais point un rêve. Au moment où le dernier Sherman passe devant moi, je donne le signal du départ et par radio j'invite les destroyers à accélérer quelque peu l'allure pour ressouder la colonne.

"Vive l'armée LECLERC, vive de GAULLE" clame la foule. Nous répondons par des sourires. Parfois un geste, une main voudrait nous arrêter. En route, à vive allure, nous manifestons par un geste d'impuissance. "Vive la Marine", nos poitrines s'enflent d'orgueil. Tous ceux qui ne sont point concernés par la conduite des destroyers ou liés à la Radio, ont fait surface et se tiennent derrière les tourelles des blindés. Dans l'avenue Henri Martin, la colonne de Shermans qui nous précède ralentit et nous devons ralentir à notre tour. La foule s'imagine à tort qu'elle est la cause de ce brutal ralentissement. Elle se précipite sur nous, des bras nous entourent, des mains nous étreignent, des larmes dans les yeux, des sanglots dans la voix.

- Alors, ça été dur ? Vous les avez eus ? Bravo les gars, qu'il n'en revienne plus un seul ! Un mot sur leurs souffrances. "*Ah, les salauds, ils nous en ont fait voir*". Puis surtout des nouvelles des absents. Il était à Marine ORAN, à Marine CASABLANCA ? Vous l'avez sûrement connu, puisque vous venez de là-bas. Je réussis à dégager ma Jeep. Je fais signe à mes destroyers que la colonne est repartie mais... ils ne peuvent avancer devant la fourmilière humaine qui leur fait barrage.

- Vous avez sûrement soif Monsieur ? Non, merci, mais une main leste a glissé dans ma Jeep une bouteille de Champagne, de ce Champagne que l'on avait gardé pour le jour de la délivrance. Ce jour venu, les parisiens se font une joie de nous offrir, ce qui a certainement dû représenter pour eux, une longue privation. Nous arrivons Place Victor Hugo dont nous doublons la fontaine, lorsque soudainement des cris retentissent. La panique s'empare de la foule qui se sauve éperdue et disparaît dans les immeubles de l'avenue. Alerte, la fête est troublée. L'ennemi auquel nous ne pensions plus, vient de se manifester. Les tourelles des destroyers sont débloquées, les mitrailleuses de 12/7 approvisionnées. Dès le signal d'alerte, les équipages se sont précipités à leurs postes de combat. Les fantassins du Tchad sont sortis de leurs half-tracks et se sont rassemblés à chaque coin de rue. Chacun a retrouvé l'émotion du combat un moment dissipée.

Ce devait être une fausse alerte, car, bientôt la colonne se reforme et repart. Devant nous se dresse tout à coup l'Arc de Triomphe. Mais la foule s'est évanouie. Quelques curieux prudents se tiennent dans les embrasures de portes d'immeubles et nous font des signes dont nous ne comprenons pas la signification.

J'aperçois à nouveau le motard du chef du sous-groupement (Cdt MASSU) qui vient certainement m'apporter des ordres[1]. J'ai assez souvent tressailli en voyant apparaître cette moto, qui lors de sérieux engagements en Normandie, venait fixer mon sort, mais ce 25 août 44 c'est avec une ineffable satisfaction que je reçois l'ordre "*de me porter en tête d'urgence et de tenir avec mes blindés la Place de l'Etoile et les avenues qui s'en détachent*", car les Allemands avec l'appui de chars semblent, m'annonce-t-on, vouloir résister. Je transmets immédiatement l'ordre à mes destroyers de me suivre à vive allure et nous dépassons les Shermans du 12ème Chasseurs.

---

[1] Lors de notre premier entretien en Angleterre avant le débarquement, MASSU m'avait déclaré : "*chaque fois que je me heurterai à des blindés ennemis, je ferai appel à vous*". Je puis assurer qu'il tint parole

tout en évitant de les regarder. Ils ont certainement compris notre manœuvre et cela ne doit pas leur plaire. D'ailleurs, certains s'ébranlent déjà, pour essayer de nous rattraper. Nous arrivons sur la Place de l'Etoile. Par radio, je transmets mes ordres :

"SIROCO et CYCLONE à gauche, SIMOUN et MISTRAL à droite" ; tenez les grandes avenues qui partent de la Place, chars ennemis signalés ; les détruire ; me rejoindre derrière l'Arc de Triomphe et y attendre instructions". J'ajoute : "*SIROCO, CYCLONE attention à l'Avenue de la Grande Armée, le CYCLONE s'y embusquera*". Un Sherman me double près du cénotaphe et passe sur l'arrière[2] du SIROCO. Ce dernier l'apercevant, se dirige rapidement vers l'entrée de l'Avenue Wagram. Il surprend alors un camion ennemi et lui règle son sort. Au même moment, je réalise que des coups de canon retentissent dans l'Avenue Kléber. Une bataille semble devoir s'engager. Derrière des fils de fer barbelés, des panneaux d'abris de cave ou perchés sur les toits, des Allemands résistent. Nos fantassins du Régiment du Tchad se déploient rapidement, installent leurs mitrailleuses et répondent à la fusillade dont nous sommes l'objet. Je rejoins ce secteur que le MISTRAL vient aussi de rallier, surveillant d'un œil attentif le combat engagé, sans découvrir d'objectif à son goût. Il aurait bien envie de se faire la main sur quelques embrasures, mais je lui demande d'attendre et l'occasion survient.

Du fond de l'Avenue Kléber, je vois venir dans notre direction deux, trois, quatre, cinq camions ennemis ; aucun doute sur leur identité. De couleur jaune clair, la cabine recouverte de feuillages. Sous le mitraillage du MISTRAL, tous les véhicules s'arrêtent. Certains sont la proie des flammes. Leurs occupants ont fui, subissant de lourdes pertes. Une courte accalmie et je vois tout à coup sortir d'une transversale pour s'engouffrer à leur tour dans l'Avenue Kléber, trois chars légers ennemis. Le MISTRAL abat immédiatement les deux premiers puis le troisième qui a essayé en vain de se camoufler sous les arbres, le long de l'avenue. Une épaisse fumée noire s'élève au-dessus des victimes. Beau tableau.

A la radio, j'entends alors le chef du char du CYCLONE qui me demande des instructions. N'apercevant toujours pas d'ennemi dans l'Avenue de la Grande Armée, il me demande s'il peut changer de secteur. Jugeant sa position extrêmement importante, car elle nous couvre face à l'Ouest, je lui ordonne de ne pas bouger et surtout de me tenir au courant de toute irruption de l'ennemi dans son secteur. J'appelle ensuite le SIMOUN dont je n'ai pas de nouvelles depuis un moment. Il me rend compte qu'il a fait un tour complet de la Place de l'Etoile et qu'il se dirige maintenant, sauf contrordre, vers l'Avenue des Champs Elysées.

"*Attendez-moi, lui dis-je, nous descendrons ensemble*".

Revenu de l'Avenue Wagram, le SIROCO arrive à son tour à l'entrée de l'Avenue des Champs Elysées. Accompagné de mes deux destroyers, je commence à descendre l'avenue. Elle est totalement déserte. Aucun civil sur les trottoirs, à droite comme à gauche. Derrière quelques fenêtres j'aperçois par moments des mouchoirs agités très discrètement. Pour des raisons de sécurité et d'efficacité, je prescris au SIMOUN de traverser l'avenue et de passer sur le trottoir de droite, tandis qu'avec le SIROCO, je descends par l'autre trottoir. Au moment même où il traverse l'avenue, le SIMOUN est par deux fois la cible d'une arme antichar qui fort heureusement le manque, mais décapite le lampadaire auprès duquel il vient de passer. Portant ma vue dans la direction de la Place de la Concorde, je situe alors l'auteur des coups qui me semble être un char lourd du type Panther. Je passe l'information au SIMOUN qui me répond

---

[2] On le voit sur la photo jointe

qu'il a bien vu le char et qu'il a l'intention de l'attaquer. Par radio, je demande au CYCLONE et au MISTRAL de me rejoindre. En se dissimulant au mieux sous les arbres et en retrait le long des immeubles de l'avenue, le chef du SIMOUN sait qu'il lui faut demeurer hors la vue de l'adversaire, tant qu'il ne sera pas à la distance minimum de tir. Le SIMOUN est pressé de prendre sa revanche. Après avoir dépassé "Le Lido", je le vois soudainement déboîter vers l'avenue centrale et, quelques secondes plus tard, il fait feu par deux fois sur le Panther. Mes jumelles ne quittent pas celui-ci et lorsque j'aperçois une légère fumée révélatrice, je pense intérieurement, BRAVO QUINIOU. Quelques jours plus tard, j'ai appris que le SIMOUN n'avait pas été le seul à se faire la main sur le Panther de la Concorde. Un Sherman du 12ème Chasseurs, de notre sous-groupement, revendiquait aussi sa participation à la mise à mort du Panther. On me confia son nom et je désirais le rencontrer, lorsque j'appris que le chef de char de ce Sherman avait été tué d'une balle dans la tête quelques minutes plus tard, après son exploit, à l'entrée de la rue de Rivoli. Pour ma part, lors de notre court séjour à PARIS, j'ai fait examiner par un armurier de la Marine les impacts des perforations sur le Panther, afin de voir si l'un au moins de ceux-ci pouvait être attribué au SIMOUN. Nombreux m'a-t-il rendu compte étaient les impacts. L'un de ceux-ci au moins pouvait être la marque du SIMOUN ! Pour moi, je garde en mémoire la fumée révélatrice qui se manifesta aussitôt après les deux coups de canon du SIMOUN.

Concentré sur le combat que vient de livrer le SIMOUN, je n'ai pas réalisé que les déflagrations des armes sont devenues rares, que des fenêtres en façade des bâtiments s'ouvrent les unes après les autres, que des signaux me sont adressés dont je ne saisis pas immédiatement la signification, enfin je m'aperçois que de plus en plus de gens descendent sur les trottoirs sans manifester apparemment la moindre frayeur. Que se passe-t-il alors que je suis toujours seul avec mes quatre chars sur la partie Nord des Champs Elysées ?

Il n'y a pas de doute, un événement important vient de se produire.

Confiant à mon adjoint la responsabilité du Peloton, je décide de prendre contact avec le Colonel MASSU[3] qu'on m'assure se trouver aux abords de l'hôtel Majestic, siège de la Gestapo à PARIS, dans l'Avenue Kléber. J'apprends, en y arrivant, que le Général allemand commandant la Place de PARIS, vient d'accepter la reddition de ses forces. Je vois effectivement sortir de l'hôtel des soldats désarmés, apeurés, bras en l'air, qui viennent se ranger devant l'hôtel. J'apprends par MASSU la signature de l'Armistice et la capitulation des forces allemandes et en conséquence, il me demande d'arrêter ma progression vers la Place de la Concorde et de cesser tout acte d'hostilité.

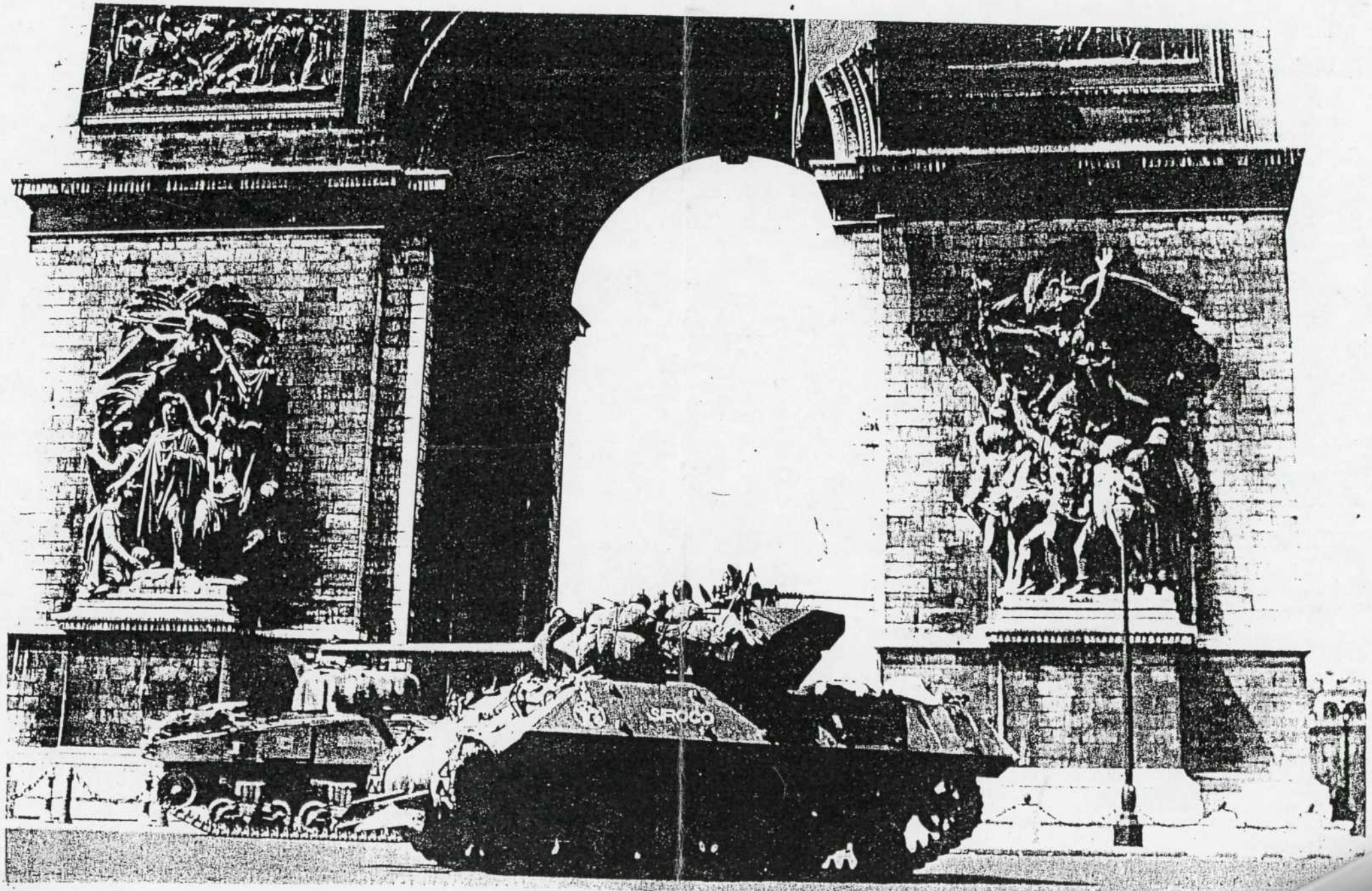
De toutes parts surgissent des groupes d'Allemands désarmés, sous la conduite de civils. La Place de l'Etoile est complètement envahie. J'ai de grandes difficultés à me frayer un chemin vers l'entrée de l'Avenue des Champs Elysées et rallier mes chars. Lorsque j'y parviens, je découvre qu'ils sont complètement noyés dans la population. A peine arrivés, ma Jeep et mon chauffeur sont immédiatement entourés et interviewés.

On m'apporte les instructions pour mon cantonnement nocturne. J'ai la surprise et la satisfaction d'apprendre que je devrais stationner pour la nuit sur la Place de l'Etoile au débouché de l'Avenue Mac Mahon.

Ainsi se termine pour moi la bataille de PARIS, prélude à bien d'autres que l'avenir nous promettait.

---

[3] Nouvellement promu.


SIROCO

4) *ILS NOUS ONT QUITTES*

- Le 12 octobre 2004, nous venions d'apprendre le décès du Lieutenant de Vaisseau Gérard **d'HAUTEVILLE**, officier de la Légion d'Honneur, ancien du 3ème Escadron du RBFM, le 10 octobre 2004.
Un article sur son passage dans la Marine Nationale paraîtra dans le prochain YSER.

- Le 22 octobre 2004, le Vice-Amiral d'Escadre Jacques **COULONDRES** est décédé à son domicile de Castelnaudary (11400) après une longue maladie à l'age de 84 ans.
Ancien Préfet Maritime de Brest, l'Amiral avait appartenu au RBFM, dès sa formation à Casablanca en 1944. Chef du 2ème Peloton du 4ème Escadron jusqu'à la fin des hostilités en Europe.

Les anciens de sa promotion de l'Ecole Navale feront célébrer un office religieux à la mémoire à l'Eglise des Invalides à Paris, le mercredi 2 octobre à 10 h 30, à sa mémoire, cérémonie à laquelle les anciens du RBFM sont invités à participer derrière leur Président et leur drapeau. A son épouse et à toute sa famille, les anciens du RBFM, adressent toutes leurs condoléances, pour celui qui fut leur Président de notre Amicale.

- Le 26 octobre 2004, André **ESSNER**, Contre-Maître Fusilier du 1er peloton du 1er Escadron est décédé à Colmar, après une longue maladie. A ses proches nous redisons toute notre sympathie pour ce fidèle de l'Amicale du RBFM.

- Jacques **GERAULT**, ex. Fusiliers du 3ème peloton du 1er Escadron, vivant en résidence pour personnes âgées est décédé à Tours le 06/09/04.

- Jean **DERE**, ex. PHR du 3ème escadron est décédé le 07/05/04 à l'âge de 81 ans à Vitry le François. A sa famille nous renouvelons toutes nos condoléances.

- Un ancien de la BMCO, nous fait part du décès de Franck **BENCAJAC**, ex. 3ème peloton, 3ème escadron dans une maison de retraite d'Arcachon.

- Nous venons d'apprendre le décès, à Montpellier, de notre camarade Gabriel **LEGOFF**, esc. S/Mtre électricien du 1er peloton, 4ème escadron, à l'age de 84 ans. A sa famille nous renouvelons toutes nos condoléances.

- et celui de Raymond **CHENE**, ex 3ème escadron/1er peloton, décédé le 9 décembre à Veigné (Indre et Loire).

5) *INFORMATIONS GENERALES*

COTISATIONS 2005 (RBFM)

La cotisation pour 2005 est identique à celle des années précédentes, soit 14 ONZE Euros, à adresser à notre trésorier Robert PINEAU à 86410 LHOMMAIZE, mais intitulé à AMICALE des ANCIENS du RBFM.

LECTURE

Le livre de notre ami Marcel GUEGAN, intitulé « des eaux glacés de la mer du Nord au nid d'aigle d'Hitler », ayant été épuisé avant son décès, sa famille a décidé d'en faire éditer un second ouvrage. On peut se le procurer auprès de Madame GUEGAN, Villa Siroco, 11 rue Ambroise Paré 83100 TOULON. Tél. 04.94.27.16.52.

D'autre part, vous pouvez vous procurer le livre de Jean Marie THOMAS esc 2ème peloton du 4ème escadron, ayant pour titre « un Marin de la 2ème DB », aux éditions Pierre MULLER, BP 128, 92134 ISSY LES MOULINEAUX.

Partageant désormais ses activités entre Toulon et Saint Raphaël, notre secrétaire général peut être contacté au téléphone aux numéros : 04.94.27.52.17 à Toulon ou au 04.94.95.37.71 à Saint Raphaël.